

Mélenchon et Hamon : l'enjeu de leur duel

20 mars 2017 / par [Hervé Kempf \(Reporterre\)](#)



Ce n'est pas une question d'hommes qui se joue derrière la compétition courtoise entre MM. Hamon et Mélenchon. Mais de savoir sur quelle base se bâtira le mouvement unissant écologie et justice sociale, apte à peser vraiment sur la politique suivie.

A moins de cinq semaines du premier tour de l'élection présidentielle et alors qu'un débat télévisé va réunir les cinq principaux candidats lundi soir 20 mars, la campagne est entrée dans sa phase décisive. Après des mois de surprises qui ont rebattu les cartes, la situation se décante.

Deux candidats sont en position de force : Marine Le Pen et Emmanuel Macron. Le favori de naguère, François Fillon, est englué dans sa corruption. Deux représentants de la gauche, au discours fortement écologisé, sont bien présents, Benoît Hamon et Jean-Luc Mélenchon. Quant au candidat écologiste, il a préféré se saborder au profit du candidat socialiste, si bien que l'écologie ne sera pas directement représentée dans l'élection cardinale du système politique français.

Mais, alors que Jean-Luc Mélenchon et son mouvement, la France insoumise, ont réussi samedi 18 mars un rassemblement de plus de 100.000 personnes pour un discours définissant la 6^e République, alors que Benoît Hamon a réuni plus de 20.000 personnes dans un meeting parisien pour y prononcer un discours programme, il est nécessaire d'éclaircir la relation, non pas entre les deux hommes, mais entre les deux mouvements qu'ils représentent.

Dans l'idéal, il aurait été judicieux qu'ils s'unissent, [comme on l'a plaidé ici](#) dès que M. Hamon a gagné la primaire socialiste. Mais le candidat d'EELV, qui aurait pu faire le pont, s'est précipité dans l'union avec celui du PS, sans chercher réellement à ouvrir la porte à la France insoumise. Celle-ci était dès lors justifiée, compte tenu de son travail de longue date et des incertitudes, pour dire le moins, des promesses socialistes, à refuser de se désister pour M. Hamon. Et d'autant moins que celui-ci apparaissait comme n'étant pas maître de son propre camp, comme l'a montré la suite : les fuites de hiérarques du PS vers Emmanuel Macron sont régulières, au nom du « *vote utile* » et du refus du « *gauchisme* ».

Le recul de Hamon sur Notre-Dame-des-Landes

Au demeurant, quelle solidité les engagements pris par M. Hamon [envers EELV](#) ont-ils ? Alors qu'il a promis l'abandon du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, voilà que, discrètement, pour satisfaire les productivistes du PS, il fait machine arrière : certes, il n'y aura pas d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, indique son directeur de campagne, Mathieu Hanotin, au [Journal du dimanche](#), « *mais nous sommes ouverts à d'autres solutions, comme un autre site* ».

A quels autres renoncements M. Hamon sera-t-il contraint ?

En fait, il est écartelé : il a remporté la primaire sur un discours de gauche et écologiste. Mais pour pouvoir mener campagne et assurer sa maîtrise ultérieure de l'appareil du Parti socialiste, il doit faire des concessions aux élus du parti acquis au néolibéralisme mis en œuvre par François Hollande — et Emmanuel Macron — depuis cinq ans.

Ce qui se joue, c'est l'avenir de l'alternative politique

Ce qui se joue, maintenant, c'est l'avenir de l'alternative politique. Compte tenu de l'évolution depuis cinq ans, il paraît illusoire de penser que la gauche aurait pu gagner cette élection. La trahison par M. Hollande et par le Parti socialiste de leurs promesses de 2012 a lourdement handicapé leur camp. L'essentiel, aujourd'hui, paraît être de marquer fortement la possibilité d'une vision alternative, qui unisse le souci de justice sociale et celui de l'écologie, dans un refus de politiques néolibérales qui aggravent continûment la situation.

C'est ensuite qu'il faudra bâtir un pôle d'écologie sociale fort, seule alternative véritable au repliement identitaire qui attire des sociétés déboussolées. Aux Pays-Bas récemment comme en Autriche il y a quelques mois, le candidat écologiste a su convaincre qu'il montrait la voie de l'avenir. De même, en France, dans les mois et les années qui viennent, l'enjeu sera d'ouvrir cette voie, en réunissant les forces des uns et des autres.

Cela pourrait-il se faire à partir d'un Parti socialiste écartelé, oscillant éternellement entre le néolibéralisme et un discours de gauche ? Ou à partir d'un mouvement ayant posé nettement son opposition aux pouvoirs des marchés et se revendiquant de l'écologie et de la justice sociale ? Poser la question, c'est y répondre. Ainsi, la question n'est pas des « *ego* » ou des « *personnalités* » de l'un et de l'autre. Mais de savoir quel est le choix le plus pertinent pour faire grandir le mouvement qui sera l'alternative écologiste de demain.

Vous avez aimé cet article ? [Soutenez Reporterre.](#)

Source : Hervé Kempf pour *Reporterre*

Photo : Rassemblement pour la 6^e République le 18 mars à Paris ([France insoumise](#))